

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BUCHET Luc, Catherine RIGEADE *et al.* (dir.), 2009, *Vers une anthropologie des catastrophes*. 9^e journées anthropologiques de Valbonne. Antibes, Paris, APDCA, INDE, 554 p., bibliogr., illustr. (Paula Vásquez Lezama)

En France, l'anthropologie portant sur les désastres a connu au cours de la dernière décennie un développement important et s'est consolidée comme un domaine disciplinaire à part entière. L'ouvrage collectif *Vers une anthropologie des catastrophes...* reflète bien l'hétérogénéité des perspectives et des prises de positions méthodologiques, voire épistémologiques, des publications en langue française. L'organisation en quatre parties (la définition même de la catastrophe, l'analyse des témoignages, l'interprétation des vestiges, les discours et outils d'analyse des désastres) recouvre, d'une part, les domaines de recherche de l'anthropologie historique, l'anthropologie médico-légale et, d'autre part, l'archéologie et de la philosophie, l'anthropologie sociale, la sociologie et la démographie. L'ouvrage témoigne donc d'un intérêt grandissant pour un dialogue scientifique interdisciplinaire autour de la catastrophe en tant qu'objet des sciences humaines et sociales.

Mais comment comparer des événements ravageurs distincts tant dans leurs causes que dans leurs effets? Pour répondre à cette problématique, les éditeurs privilégient des études historiques et archéologiques qui traitent, à partir de l'analyse des traces et des artefacts archéologiques, des capacités de réaction et d'adaptation de groupes humains ayant connu des événements dévastateurs. Les contributions abordent la construction sociale, politique et mémorielle de la catastrophe par une approche du désastre comme élément modificateur violent et radical des conditions de vie des populations humaines.

Ainsi, des études de cas historiques analysent les conséquences d'un événement ravageur dans la société; Sergeï Adamets étudie les famines et les épidémies ayant sévi dans les territoires de l'Union Soviétique entre 1918 et 1923. L'expertise anthropologique médico-légale fonde l'étude menée par l'équipe de Rimantas Jankauskas sur les charniers de Tuskulenai issus des massacres perpétrés par le KGB à Vilnius (Lituanie) entre 1944 et 1947. La recherche archivistique conduite par Paul Allard et Christine Labeur reconstitue la gestion par les pouvoirs locaux et par l'État de la vulnérabilité des populations et de l'impact des inondations dans la région du bas Rhône en France depuis 1755.

Si l'ouvrage est passionnant pour la diversité des thèmes abordés, le lecteur peut éprouver des difficultés à trouver le sujet fédérateur, difficultés renforcées par la mise en parallèle d'études de violences de masse modernes (en Russie soviétique) ou anciennes (préhistoire et moyen-âge européens) et de catastrophes naturelles. L'avant-propos justifie ce rapprochement en posant une définition large de la catastrophe comme événement dévastateur et meurtrier. La contribution de Gaëlle Clavandier défend un paradigme qui, s'il mobilise une analyse herméneutique riche, définit la catastrophe par les seules notions d'«événement» et d'«émotion» (p. 446) en problématisant «l'obscurité, le sale et le morbide» inhérents aux événements (p. 450). Or, un tel paradigme brouille le traitement de la dimension politique de la catastrophe; l'expérience et les émotions ne peuvent être approchées de la même manière

quand il s'agit de traiter des défaillances des pouvoirs publics dans la gestion d'un désastre, d'identifier les bourreaux d'un massacre ou encore de caractériser une violence de masse comme génocide.

La dimension politico-historique est abordée par Paul Allard et Christine Labeur dans leur analyse du « voyage compassionnel » effectué par Napoléon III en 1856 dans les Bouches-du-Rhône, visite qui marquera une « nouvelle manière de traiter médiatiquement les grandes catastrophes » en France (p. 209). En effet, lors d'une catastrophe, la société est saisie par un sentiment de compassion envers les victimes, qui fait autoriser la prise de décisions extrêmes ainsi que la mise en œuvre de procédures non régulières de la part du pouvoir étatique. En ce début d'année 2010 où des pays du Sud (Haïti, Chili) ont été frappés par des tremblements de terre ravageurs, l'anthropologie des catastrophes est ainsi confrontée aux questions de l'impact des dispositions humanitaires et sécuritaires dites « transitoires » mais qui dépassent largement la temporalité de l'urgence, ainsi qu'à celles du rôle des émotions politiques dans la légitimation de ces dispositions. Les politiques foncières et environnementales produisent les conditions objectives de catastrophes qui n'en sont pas moins hautement prévisibles en termes d'exposition au risque, tout particulièrement dans les zones d'auto-construction à la périphérie des grandes agglomérations dans les pays du Sud, comme le montrent le tremblement de terre en Haïti en janvier 2010, ou la catastrophe au Venezuela en 1999 traitée par Sandrine Revet.

À bien des titres donc, cet ouvrage constitue une lecture essentielle pour les chercheurs s'intéressant à l'histoire des catastrophes, des risques et de la vulnérabilité. On peut toutefois regretter l'absence de problématisation du politique dans les contributions s'inscrivant dans le contemporain. L'actualité montre la pertinence de ces débats, allant de l'exercice de la souveraineté dans la crise – pensons aux enjeux soulevés par le débarquement des troupes des États-Unis à Haïti en janvier – jusqu'aux essors de la déclaration de l'état d'exception, dans le cas par exemple de la violence sociale survenue au Chili début mars 2010, à la suite d'un autre tremblement de terre.

Paula Vásquez Lezama
IRIS – Sciences sociales, politique, santé
EHESS, Université Paris 13, Paris, France